

# Quelques réparties d'un authentique Vaudois

Autor(en): **Medzedebon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227284>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lement, croyez bien que je n'ai jamais fait tort à âme qui vive.

Ce n'était pas le premier qui me disait ça, mais il y a façon et façon. Je sentis que celui-là ne mentait pas. Et puis, il vous avait un regard franc du collier. Oui c'est oui, non c'est non, quoi ! Le soir venait. Je m'enhardis à lui demander s'il coucherait là.

— Merci, je ne crois pas. J'ai encore quelques sous... Eh ! bien, tenez ! Oui, nous coucherons là, Luron et moi, mais vous me laisserez payer la couche. Ce n'est pas fierté, mais quand on peut payer, il faut le faire. De brave homme à brave homme, ça se doit.

— Va, comme il est dit.

— Ça me fera plaisir de passer la soirée au bord de l'eau... Oui, ça me fera plaisir.

Moi, vous pensez bien, ça m'était égal, mais j'avais à bricoler pour le lendemain, ça fait que j'ai laissé l'homme et le chien pour aller à mes affaires, tout en pensant : « C'est tout de même un drôle de corps. »

Et puis, quand la nuit est venue — j'avais fait une goutte de soupe — je l'ai appelé. Mais du diable s'il a voulu bouger. Si bien que, ma fi, je lui ai porté son écuelle, et au chien aussi. Il faisait un temps comme aujourd'hui, un temps du

mois d'avril. Je me suis assis à côté d'eux. Et voici que, tout à coup, l'homme se met à parler, comme s'il était tout seul, sans plus faire attention à moi qu'à une « pive » au bord d'un chemin. Il parlait à son chien. Et cette bête le comprenait pour sûr, et elle lui répondait des petits cris, comme un gosse qui pleure. Dans tous les cas, elle comprenait mieux que moi. Sur-tout quand l'homme parlait d'une certaine Ninette que l'un et l'autre semblaient beaucoup regretter. Alors, chaque fois que ce nom revenait, le chien pleurait plus fort et son maître le caressait. Ça me taquinait cette histoire-là. On n'aime rien tant à entendre des choses qu'on ne comprends pas. Ma fi, je me suis mis à tousser un peu fort, pour faire voir que j'étais là. Le chien a grondé. Belle bête, mais un sale caractère. Et l'homme m'a regardé un brin de travers, puis il a souri, disant :

— Je vous ennuie. Faut pas m'en vouloir. Il y a des moments où on voudrait causer d'un tas d'histoires... et on parle presque sans s'en apercevoir...

Il se tut, et puis, tout à coup :

— D'ailleurs, vous m'avez l'air d'un brave copain. Pourquoi ne vous dirais-je pas ce qui me chagrine ?

(A suivre.)

A. Amiguet.

### Quelques réparties d'un authentique Vaudois

Au temps de l'obscurcissement, Jean-Louis, qui s'est quelque peu attardé avec des amis, chemine par une nuit noire comme l'encre. Tout à coup, il s'arrête :

— Dire qu'il y en a qui croient qu'on fait nuit blanche !...

\* \* \*

Jean-Louis est dans le train avec sa moitié. À la station suivante monte un vieux copain :

— Salut !

— Salut !

— Ah ! tu as fait comme moi, tu as pris ton parapluie ?

— Bien sûr, répond Jean-Louis, avec un pa-

rapluie on peut canner, mais avec une canne on ne peut pas parapluier...

\* \* \*

Un de ces jours de mars où le printemps semble s'annoncer, je rencontre Jean-Louis au chemin à Moïse. La conversation s'engage.

— Alors, me dit-il, on dirait qu'on va contre le printemps ?

— Mais, je viens de lire dans la *Tribune* que c'est le printemps qui nous vient contre...

Jean-Louis réfléchit une seconde, puis de son air de n'y pas toucher :

— Alors, comme ça, on n'a plus rien à faire !...

Dédié au *Nouveau Conteur Vaudois*  
par *Medzedebon*.